



Orchestre de chambre fribourgeois  
Freiburger Kammerorchester

# PONTS VERS BACH BRÜCKEN ZU BACH



Equilibre Fribourg/Freiburg  
Jeudi 6 juin 2024 - 20h  
**Philippe BACH** direction/Leitung  
**Ilya GRINGOLTS** violon/Violine

*„In mir paukt und trumpetet es seit einigen Tagen sehr; ich weiß nicht, was daraus werden wird.“*

C'est ce qu'écrivait Robert Schumann à son ami et collègue Felix Mendelssohn Bartholdy en décembre 1845. En pleine dépression, Schumann s'est alors plongé dans l'étude approfondie de la musique de Johann S. Bach, avant de composer sa 2<sup>e</sup> Symphonie dont l'effet thérapeutique s'est révélé en l'achevant. Bach a également été une source d'inspiration pour Frank Martin, en particulier la *Passion selon Saint-Mathieu* : une série d'images de l'histoire de la Passion constitue la base de son chef-d'œuvre *Polyptyque* pour violon et cordes. Kancheli de son coté, utilise divers thèmes et motifs de Johann S. Bach dans sa miniature atmosphérique.

*„In mir paukt und trumpetet es seit einigen Tagen sehr; ich weiß nicht, was daraus werden wird.“*

Das schrieb Robert Schumann im Dezember 1845 an seinen Freund und Kollegen Felix Mendelssohn Bartholdy. Inmitten einer schweren Depression begann Schumann intensiv die Musik von Johann S. Bach zu studieren und komponierte dann seine 2. Sinfonie und fand sich mit ihrer Vollendung therapiert. Auch für Frank Martin war Bach – insbesonders die *Matthäuspassion* - hörbare Inspiration: eine Bilderfolge zur Passionsgeschichte bildet die Grundlage für sein Meisterwerk *Polyptyque* für Violine und Streicher. Kancheli verwendet verschiedene Themen und Motive von Johann S. Bach in seiner stimmungsvollen Miniature.

# Programme | Programm

Philippe BACH direction/Leitung  
Ilya GRINGOLTS violon/Violine

## Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Fuga (2. Ricercata) a 6 voci aus "Das Musikalische Opfer" BWV1079/5 - Orch. A.Webern

## Frank Martin (1890-1974)

*Polyptyque* pour violon solo et deux petits orchestres à cordes

- I. Image des Rameaux
  - II. Image de la Chambre haute
  - III. Image de Juda
  - IV. Image de Géthsémané
  - V. Image du Jugement
  - VI. Image de la Glorification
- 

## Giya Kancheli (1935-2019)

*Brücken zu Bach*

## Robert Schumann (1810-1856)

Symphonie n° 2 C-Dur op. 61

- I. Sostenuto assai – Allegro ma non troppo
- II. Scherzo: Allegro vivace
- III. Adagio espressivo
- IV. Allegro molto vivace

*Ponts vers Bach*, la pièce qui donne le titre au concert de ce soir, évoque la place centrale de l'œuvre de Bach dans l'histoire de la musique occidentale. Johann Sebastian Bach est le véritable fil rouge de la soirée, et le programme se propose de mettre en exergue la filiation que le romantisme, la modernité mais aussi le XXI<sup>e</sup> siècle entretiennent avec cette figure incontournable. Depuis sa redécouverte au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la gloire du maître allemand n'a cessé de croître et Bach a représenté une grande source d'inspiration pour de nombreux compositeurs. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il est considéré comme « un modèle de construction objective » (Paul Griffiths) et de clarté. C'est d'ailleurs l'une des grandes leçons dont se souvient Frank Martin et qu'il partage lors d'une interview à la RTS le 14 septembre 1970 : l'idée qu'il faut « chercher une forme lisible dans la musique ». Son amour pour Bach se révèle à l'âge de onze ans lorsqu'il entend pour la première fois la *Passion selon Saint-Mathieu* à Genève, l'œuvre que Felix Mendelssohn, avec l'aide de sa sœur Fanny, avait fait revivre en 1829, marquant une étape fondamentale dans la résurrection de la musique de Bach.

Mais c'est aussi la force spirituelle et poétique des œuvres de Bach qui touche l'âme des compositeurs. Ce n'est pas seulement la parfaite maîtrise technique qu'ils admirent mais l'émotion que ces œuvres provoquent et, comme le dit Giya Kancheli lui-même : « Le discours musical devrait suggérer un sentiment de religiosité au sens le plus général, ce que je trouve personnellement dans toute musique qui m'est chère ». C'est ainsi qu'à l'écoute de la *Messe en si mineur*, « le temps s'arrête ».

La *Fuga (ricercata)* est une orchestration faite par Webern

du *Ricercare* à six voix de l'*Offrande musicale*, une œuvre monothématique d'après un thème suggéré à Bach par Frédéric II, roi de Prusse. *Ricercare* est un terme qui remonte au début du XVI<sup>e</sup> siècle et qui est ensuite utilisé pour décrire des pièces de style contrapuntique. La complexité de cette fugue à six voix, une des dernières œuvres composées par Bach, montre une parfaite maîtrise du genre de la part du vieux maître, tandis que la mode musicale autour de 1750 délaissait désormais ce style d'écriture.

Webern utilise la densité de cette fugue à six voix pour explorer les timbres de l'orchestre. Le sujet de départ est fragmenté et Webern décompose les différentes parties qui constituent le matériau de la fugue (sujet-réponse) en les attribuant à des instruments différents selon un schéma logique qui détermine le passage d'une voix à l'autre. Ainsi le compositeur met en œuvre une notion en vogue dans la deuxième école de Vienne, la *Klangfarbenmelodie* (mélodie de timbres), mettant en avant les possibilités de variation à travers différentes couleurs instrumentales. Webern exploite le potentiel de cette technique tout en respectant la forme originelle de l'œuvre. En faisant cela, il crée une réelle fusion entre le langage moderne et les techniques d'écriture baroques.

Frank Martin est né à Genève le 15 septembre 1890. Il commence tout d'abord des études de mathématiques et de physique dans l'université de cette ville pendant deux ans, mais la musique prend rapidement le dessus. Il décide alors de s'y consacrer entièrement. Son écriture très personnelle possède un langage fortement chromatique d'une grande expressivité et qui joue souvent sur l'ambiguité tonale.

*Le Polyptyque*, pièce pour violon solo et deux petits orchestres à cordes, est commandée par le célèbre violoniste Yehudi Menuhin, qui jouera lors de la première à Lausanne, le 9 septembre 1973, avec le Zürcher Kammerorchester et Edmond de Stoutz à la direction. Les six images qui composent la pièce évoquent les différents épisodes de la Passion du Christ (Image des Rameaux ; Image de la Chambre haute ; Image de Judas ; Image de Gethsémané ; Image de Jugement ; Image de la Glorification). Frank Martin raconte que c'est lors d'un voyage à Sienne, où il découvre le polyptyque peint par Duccio di Buoninsegna sur ce thème, que l'inspiration lui vient. Le compositeur s'attelle donc à reproduire en musique ce qui l'a profondément touché à la vue de cette œuvre médiévale. Le compositeur joue sur les textures et sur différents effets (*ostinato*, syncopes, rythmes accentués) pour souligner le caractère dramatique du récit. Une voix, celle du violon solo, lyrique et expressif, se détache dans le rôle de Jésus.

Le compositeur géorgien Giya Kancheli, tout comme Frank Martin ne se destine pas tout de suite à la musique et suit d'abord des études de géologie. Cependant, il comprend rapidement que cela n'est pas sa voie et décide alors d'entreprendre des cours de théorie musicale en parallèle. Il poursuivra ensuite, de 1959 à 1963, son cursus musical au conservatoire de Tbilissi. Mais avant de se familiariser avec les grands maîtres de la musique classique, le premier amour de Kancheli fut le jazz. Ses goûts hétéroclites suivent des affinités personnelles qui vont de Bach à Stravinski. Ses sept symphonies lui valent une reconnaissance internationale, mais son talent sera reconnu également au théâtre et au cinéma.

*Ponts vers Bach* est né sous l'impulsion d'un autre éminent

violoniste, Gidon Kremer, un grand défenseur de sa musique, et met à l'honneur non seulement Bach mais également le pianiste Glenn Gould en citant les œuvres pour clavier qu'il a interprétées avec son style unique. Ces emprunts sont parfaitement intégrés à l'œuvre de Kancheli. Son écriture très organique et la pulsation à la croche dans un mouvement calme et lent semblent créer un espace sonore suspendu dans le temps. Une pointe d'humour vient clore la pièce : il faut chantonner les deux dernières notes de la pièce faisant écho à la tendance du célèbre pianiste de chanter les notes durant ses exécutions.

Lorsque Robert Schumann commence sa *Symphonie en do majeur* en décembre 1845, c'est une période difficile où de graves épisodes dépressifs l'empêchent d'avancer de façon régulière sur cette œuvre qu'il ne terminera qu'à la fin de l'année 1846, après deux mois de travail intensif. La première a lieu sous la baguette de Felix Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig.

Le choix de la tonalité de *do majeur* sonne comme une dissociation entre les souffrances de l'homme et les victoires de l'œuvre où il trouve un élan vital, une énergie qui s'affirme malgré un épisode de douce mélancolie dans le mouvement lent en *do mineur*. L'année 1845 est aussi une période de changements pour le compositeur, où il entame une nouvelle étape dans son développement créatif. Avec sa femme Clara, il se lance dans l'étude du contrepoint, ce qui lui apporte un grand réconfort et beaucoup de satisfaction. Dans son journal, entre février et mars 1845, cette « passion des fugues » revient de façon récurrente. L'idée lui vient même d'écrire six fugues (op. 60) d'après les lettres du nom Bach (*si bémol-la-do-si bémol*). Une manifestation de la présence de Bach dans la vie de Schumann durant cette période se retrouve d'ailleurs dans la symphonie -

la similarité, comme une réminiscence, entre le thème initial du troisième mouvement « Adagio espressivo » et le thème du *largo* dans le Trio pour flûte, violon et continuo de l'*Offrande musicale*.

Dans cette œuvre, Schumann cherche à explorer des nouvelles textures et des nouvelles techniques, ce qui donne une impression de densité à son écriture. Les quatre mouvements sont reliés par des rappels de motifs afin de donner une cohérence et un sentiment d'unité à l'œuvre. Dans le deuxième mouvement, Schumann reprend la forme du scherzo à deux trios qu'il avait élaboré dans sa première symphonie et qui représente une innovation importante apportée à cette forme après Beethoven.

Maria Irene Fantini - Université de Fribourg

**Brücken zu Bach**, das Titelstück des heutigen Konzerts, verweist auf die zentrale Stellung von Bachs Werk in der westlichen Musikgeschichte. Johann Sebastian Bach ist der eigentliche rote Faden des Abends, und das Programm soll die Bezüge hervorheben, welche die Romantik, die Moderne, aber auch das 21. Jahrhundert mit dieser unumgänglichen Figur verbindet. Seit seiner Wiederentdeckung zu Beginn des 19. Jahrhunderts ist der Ruhm des Thüringischen Meisters stetig gewachsen. Bach war eine grosse Inspirationsquelle für viele Komponisten. Zu Beginn des 20. Jahrhunderts galt er als “ein Modell für objektive Konstruktion” (Paul Griffiths) und Klarheit. Dies war eine der wichtigsten Lektionen, an die sich Frank Martin erinnerte und die er in einem Interview mit dem Westschweizer Radio RTS am 14. September 1970 so umriss: Die Idee, dass man “in der Musik eine lesbare Form suchen muss”. Seine Liebe zu Bach offenbarte sich im Alter von elf Jahren, als er in Genf zum ersten Mal die *Matthäus-Passion* hörte, das Werk, das Felix Mendelssohn mit Hilfe seiner Schwester Fanny 1829 wiederbelebt hatte und damit einen grundlegenden Schritt in der Wiederbelebung von Bachs Musik markierte.

Doch auch die spirituelle und poetische Kraft von Bachs Werken berührt die Seele der Komponierenden. Es ist nicht nur die perfekte technische Meisterschaft, die sie bewundern, sondern auch die Emotionen, die diese Werke auslösen. Wie Giya Kancheli selbst sagt: “Der musikalische Diskurs sollte ein Gefühl der Religiosität im allgemeinsten Sinne suggerieren, was ich persönlich in jeder Musik, die mir lieb und teuer ist, finde”. So kommt es, dass beim Hören der *h-Moll-Messe* “die Zeit stillsteht”.

Die *Fuga (Ricercata) a 6 voci* ist Webers Orchestrierung des

sechsstimmigen *Ricercare* aus dem *Musikalischen Opfer*, einem monothematischen Werk nach einem Thema, das Bach von Friedrich II., dem König von Preussen, vorgeschlagen wurde. *Ricercare* ist ein Begriff, der aus dem frühen 16. Jahrhundert stammt und später zur Beschreibung von Stücken im kontrapunktischen Stil verwendet wurde. Die Komplexität dieser sechsstimmigen Fuge, eines der letzten von Bach komponierten Werke, zeigt, dass der alte Meister das Genre perfekt beherrschte, während dieser Schreibstil um 1750 aus der musikalischen Mode gekommen war.

Webern nutzt die Dichte dieser sechsstimmigen Fuge, um die Klangfarben des Orchesters zu erforschen. Das Ausgangsthema ist fragmentiert, und Webern zerlegt die verschiedenen Teile, die das Material der Fuge bilden (Thema/Dux und Comes), indem er sie verschiedenen Instrumenten zuweist, nach einem Schema, das den Übergang von einer Stimme zur anderen bestimmt. Auf diese Weise setzt der Komponist ein Konzept um, das in der Zweiten Wiener Schule populär war, die *Klangfarbenmelodie*, welche die Variationsmöglichkeiten durch verschiedene Instrumentalfarben hervorhebt. Webern nutzt das Potenzial dieser Technik und behält doch die ursprüngliche Form des Werkes bei. Auf diese Weise schafft er eine echte Verschmelzung zwischen moderner Sprache und barocken Schreibtechniken.

Frank Martin wurde am 15. September 1890 in Genf geboren. Er begann zunächst ein zweijähriges Studium der Mathematik und Physik an der dortigen Universität, doch die Musik gewann schnell die Oberhand. Er beschloss, sich ganz der Musik zu widmen. Seine sehr persönliche Musik hat eine stark chromatische Sprache, die sehr expressiv ist und oft mit tonaler Mehrdeutigkeit spielt.

Das *Polyptyque*, ein Stück für Solovioline und zwei kleine Streichorchester, wurde vom berühmten Geiger Yehudi Menuhin in Auftrag gegeben. Die Uraufführung fand am 9. September 1973 in Lausanne mit ihm und dem Zürcher Kammerorchester unter Edmond de Stoutz statt. Die sechs Bilder, aus denen das Stück besteht, erinnern an die verschiedenen Stationen der Passion Christi (Palmsonntag; Abendmahl; Judas; Gethsemane; Gericht; Verherrlichung). Frank Martin erzählt, dass er zum Stück inspiriert wurde, als er auf einer Reise nach Siena das von Duccio di Buoninsegna gemalte Polyptychon (*Maestà*) sah, auf dem diese Episoden zu sehen sind.

Der Komponist versucht also, das, was ihn beim Anblick dieses mittelalterlichen Werkes tief berührt hat, in Musik umzusetzen. Der Komponist spielt mit Texturen und verschiedenen Effekten (*Ostinato*, Synkopen, akzentuierte Rhythmen), um die Dramatik der Erzählung zu unterstreichen. Eine Stimme, die der Solovioline, ist lyrisch und ausdrucksstark und sticht in der Rolle von Jesus hervor.

Der georgische Komponist Giya Kancheli wandte sich, wie Frank Martin, nicht sofort der Musik zu, sondern studierte zunächst Geologie. Er erkannte jedoch schnell, dass dies nicht sein Weg war, und beschloss, parallel dazu Musiktheorie zu studieren. Von 1959 bis 1963 setzte er seine musikalische Ausbildung am Konservatorium in Tiflis fort. Doch bevor er sich mit den großen Meistern der klassischen Musik vertraut machte, war Kanchelis erste Liebe der Jazz. Sein bunt gemischter Geschmack folgte persönlichen Affinitäten, die von Bach bis Strawinski reichten. Seine sieben Sinfonien verschafften ihm internationale Anerkennung, aber auch auf der Opernbühne und im Film wurde sein Talent erkannt.

*Brücken zu Bach* entstand auf Anregung eines anderen herausragenden Geigers, Gidon Kremer, einem großen Verfechter seiner Musik, und würdigt nicht nur Bach, sondern auch den Pianisten Glenn Gould, indem es die Werke für Tasteninstrumente zitiert, die er mit seinem einzigartigen Stil interpretiert hat. Diese Anleihen sind perfekt in Kanchelis Werk integriert. Seine sehr organische Schreibweise und der Achtelnotenpuls in einer ruhigen und langsamen Bewegung scheinen einen Klangraum zu schaffen, der in der Zeit schwebt. Eine Prise Humor schliesst das Stück ab: Die letzten beiden Noten des Stücks sollen gesummt werden, was ein Echo auf die Tendenz des berühmten Pianisten ist, während seines Spiels die Noten mitzusingen.

Als Robert Schumann im Dezember 1845 mit der Arbeit an seiner *C-Dur-Sinfonie* begann, war es eine schwierige Zeit, in der ihn schwere depressive Episoden daran hinderten, mit dem Werk voranzukommen. Er konnte es erst Ende 1846 nach zwei Monaten intensiver Arbeit vollenden. Die Uraufführung fand unter der Leitung von Felix Mendelssohn im Gewandhaus zu Leipzig statt.

Die Wahl der Tonart *C-Dur* klingt wie eine Trennung zwischen den Leiden des Menschen und den Siegen des Werks, in dem er einen vitalen Impuls findet, eine Energie, die sich trotz einer Episode sanfter Melancholie im langsamen Satz in *c-Moll* durchsetzt.

Das Jahr 1845 war auch für den Komponisten eine Zeit des Wandels, in der er eine neue Phase seiner kreativen Entwicklung einleitete. Gemeinsam mit seiner Frau Clara begann er mit dem Studium des Kontrapunkts, was ihm großen Trost und Befriedigung verschaffte. In seinem Tagebuch, das er zwischen

Februar und März 1845 schrieb, taucht immer wieder die „Leidenschaft für Fugen“ auf. Er kam sogar auf die Idee, sechs Fugen (op. 60) nach den Buchstaben des Namens Bach (*B-A-C-H*) zu schreiben. Ein Ausdruck von Bachs Präsenz in Schumanns Leben während dieser Zeit findet sich übrigens auch in der Sinfonie - die Ähnlichkeit, wie eine Reminiszenz, zwischen dem Anfangsthema des dritten Satzes *Adagio espressivo* und dem Thema des *Largo* im Trio für Flöte, Violine und Continuo aus dem *Musikalischen Opfer*.

In diesem Werk versucht Schumann, neue Texturen und Techniken zu erforschen, was seiner Komposition einen dichten Eindruck verleiht. Die vier Sätze sind durch motivische Rückgriffe miteinander verbunden, um dem Werk Kohärenz und ein Gefühl der Einheit zu verleihen. Im zweiten Satz greift Schumann auf die Form des Scherzo mit zwei Trios zurück, die er in seiner ersten Sinfonie entwickelt hatte und die eine wichtige Neuerung in dieser Form nach Beethoven

*Maria Irene Fantini - Universität Freiburg*



Ilya Gringolts  
© Kaupo Kikkas

## Ilya Gringolts violon | Violine

*Difficile de jouer du violon de manière plus expressive et sans compromis que Gringolts.*

Süddeutsche Zeitung, Harald Eggebrecht

Ilya Gringolts convainc par son jeu hautement virtuose et ses interprétations subtiles, tout en cherchant constamment de nouveaux défis musicaux. En tant que soliste très demandé, il se consacre non seulement au grand répertoire orchestral, mais aussi à des œuvres rarement jouées et à des œuvres contemporaines ; en outre, Ilya Gringolts s'intéresse à la pratique de l'exécution historique. C'est ainsi que le répertoire virtuose des débuts de Locatelli ou Leclair ainsi que les œuvres pour soliste et les concertos pour orchestre de Paganini ornent ses programmes de concert. Il a porté sur les fonts baptismaux de nouvelles œuvres de Peter Maxwell Davies, Augusta Read Thomas, Christophe Bertrand, Bernhard Lang, Beat Furrer et Michael Jarrell. En 2020, Ilya Gringolts et Ilan Volkov ont créé la Fondation I&I pour la promotion de la musique contemporaine, qui passe commande à de jeunes compositeurs.

Ilya Gringolts a entamé la saison 2023/24 par une longue tournée en Australie et en Nouvelle-Zélande. D'autres invitations le mèneront entre autres au Hungarian National Symphony Orchestra, au Royal Scottish National Orchestra, au BBC Symphony Orchestra, à l'Orchestra Filarmonica della Scala et au Brussels Philharmonic. Il présente des concerts de Mendelssohn avec La Scintilla et de Sibelius avec l'Orchestre baroque finlandais dans des représentations historiquement informées ; il crée également de nouveaux concer-

tos pour violon de Lotta Wennäkoski, Chaya Czernowin, Boris Filanovsky et Mirela Ivicevic.

Ilya Gringolts a donné des concerts avec des orchestres renommés tels que le Los Angeles Philharmonic, le NHK Symphony Orchestra, l'Israel Philharmonic Orchestra, le Singapore Symphony Orchestra, le Royal Stockholm Philharmonic, le Finnish Radio Symphony Orchestra, le St. Petersburg Philharmonic, le City of Birmingham Symphony Orchestra et le Mahler Chamber Orchestra. Ses projets les plus récents sont l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, l'Orchestre Santa Cecilia de Rome, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre symphonique de Vienne, l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, l'Orchestre symphonique de Bamberg, l'Orchestre philharmonique d'Oslo, l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, l'Orchestre du Festival de Budapest ainsi que l'Orchestre national des Pays de la Loire et l'Orchestre symphonique national de Taiwan. Des projets Play-Lead l'ont récemment amené à collaborer avec l'Australian Chamber Orchestra, l'Orchestra della Svizzera Italiana, la Camerata Bern et l'Ensemble Resonanz.

Pour son enregistrement de *Il labirinto armonico* de Locatelli (2021), récompensé par le Diapason d'Or et le Gramophone Editor's Choice Award, Ilya Gringolts a dirigé l'Orchestre baroque finlandais depuis l'instrument. Il a été suivi la même année par le CD solo *Ciaccona* avec des œuvres de Bach, Pauset, Gerhardt et Holliger, qui a également reçu le Gramophone Editor's Choice Award. Sa vaste discographie, avec des productions CD très appréciées, notamment pour Deutsche Grammophon, BIS et Hyperion, comprend également l'enregistrement des 24 Ca-

prices pour violon seul de Paganini, salué par la critique, ainsi que l'enregistrement de l'œuvre complète pour violon de Stravinsky (2018), réalisé avec l'Orquesta Sinfónica de Galicia sous la direction de Dima Slobodeniouk et récompensé par le Diapason d'Or.

En tant que premier violon du Quatuor Gringolts, il a remporté des succès, notamment au Festival de Salzbourg, au Festival de Lucerne, au Festival d'Edimbourg, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Luxembourg, à l'Elbphilharmonie de Hambourg et au Teatro La Fenice de Venise. Musicien de chambre extrêmement apprécié, Ilya Gringolts collabore régulièrement avec des artistes tels que Nicolas Altstaedt, Alexander Lonquich, James Boyd, Peter Laul, Aleksandar Madzar, Christian Poltera, Lawrence Power et Jörg Widmann.

Après avoir étudié le violon et la composition avec Tatiani Librova et Zhanneta Metallidi à Saint-Pétersbourg, Ilya Gringolts a poursuivi ses études avec Itzhak Perlman à la Juilliard School. Il est à ce jour le plus jeune lauréat du concours international de violon Premio Paganini (1998) et a été un artiste de la première heure de la BBC New Generation. Outre son activité de professeur à la Zürcher Hochschule der Künste, Ilya Gringolts a été nommé à la prestigieuse Accademia Chigiana de Sienne à partir de 2021. Il joue sur un violon de Stradivarius (1718 «ex-Prové»).

Saison 2023/24

*Expressiver, kompromissloser als Gringolts kann man kaum Geige spielen.* Süddeutsche Zeitung, Harald Eggebrecht

Ilya Gringolts überzeugt mit hochvirtuosem Spiel und feinsinnigen Interpretationen und sucht dabei stets nach neuen musikalischen Herausforderungen. Als gefragter Solist widmet er sich neben dem großen Orchesterrepertoire auch selten gespielten sowie zeitgenössischen Werken; daneben gilt Ilya Gringolts' Interesse der historischen Aufführungspraxis. So schmücken virtuoses frühes Repertoire von Locatelli oder Leclair sowie Paganinis Solowerke und Orchesterkonzerte seine Konzertprogramme. Neue Werke von Peter Maxwell Davies, Augusta Read Thomas, Christophe Bertrand, Bernhard Lang, Beat Furrer und Michael Jarrell wurden von ihm aus der Taufe gehoben. 2020 gründeten Ilya Gringolts und Ilan Volkov die I&I Foundation zur Förderung zeitgenössischer Musik, die Aufträge an junge Komponist:innen vergibt.

In die Saison 2023/24 startete Ilya Gringolts mit einer ausgedehnten Tournee durch Australien und Neuseeland. Weitere Einladungen führen ihn unter anderem zum Hungarian National Symphony Orchestra, dem Royal Scottish National Orchestra, dem BBC Symphony Orchestra, dem Orchestra Filarmonica della Scala und zum Brussels Philharmonic. In historisch informierten Aufführungen präsentierte er Konzerte von Mendelssohn mit La Scintilla und von Sibelius mit dem Finnischen Barockorchester; außerdem hebt er neue Violinkonzerte von Lotta Wennäkoski, Chaya Czernowin, Boris Filanovsky und Mirela Ivicevic aus der Taufe.

Ilya Gringolts konzertierte mit namhaften Orchestern wie dem Los Angeles Philharmonic, NHK Symphony Orchestra, Israel Philharmonic Orchestra, Singapore Symphony Orchestra, Royal

Stockholm Philharmonic, Finnish Radio Symphony Orchestra, St. Petersburg Philharmonic, City of Birmingham Symphony Orchestra und dem Mahler Chamber Orchestra. Jüngste Höhepunkte waren Projekte mit dem Symphonieorchester des Bayrischen Rundfunks, dem Santa Cecilia Orchestra Rom, dem Tonhalle-Orchester Zürich, den Wiener Symphonikern, dem Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, den Bamberger Symphonikern, dem Oslo Philharmonic, dem Helsinki Philharmonic, dem Budapest Festival Orchestra sowie dem Orchestre national des Pays de la Loire und dem National Symphony Orchestra Taiwan. Play-Lead-Projekte führten ihn zuletzt mit dem Australian Chamber Orchestra, dem Orchestra della Svizzera Italiana, der Camerata Bern und dem Ensemble Resonanz zusammen.

Für seine mit dem Diapason d'Or und dem Gramophone Editor's Choice Award prämierte Einspielung von Locatellis II labirinto armonico (2021) leitete Ilya Gringolts das Finnish Baroque Orchestra vom Instrument aus. Es folgte noch im selben Jahr die Solo-CD Ciaccona mit Werken von Bach, Pauset, Gerhard und Holliger, die ebenfalls den Gramophone Editor's Choice Award erhielt. Seine umfangreiche Diskografie mit hochgelobten CD-Produktionen u.a. für die Deutsche Grammophon, BIS und Hyperion beinhaltet auch die von der Kritik gefeierte Einspielung von Paganinis 24 Capricen für Violine solo sowie die Einspielung des kompletten Violinwerks von Strawinsky (2018), aufgenommen mit dem Orquesta Sinfónica de Galicia unter Dima Slobodeniouk und ausgezeichnet mit dem Diapason d'Or.

Als Primarius des Gringolts Quartetts feierte er Erfolge unter anderem bei den Salzburger Festspielen, beim Lucerne Festival, dem Edinburgh Festival, im Concertgebouw Amsterdam, in der Philharmonie Luxembourg, der Elphilharmonie Hamburg und dem Teatro La Fenice in Venedig. Als äußerst geschätzter Kam-

mermusiker arbeitet Ilya Gringolts regelmäßig mit Künstlern wie Nicolas Altstaedt, Alexander Lonquich, James Boyd, Peter Laul, Aleksandar Madzar, Christian Poltera, Lawrence Power und Jörg Widmann zusammen.

Nachdem er zunächst Violine und Komposition bei Tatjani Liberova und Zhanneta Metallidi in St. Petersburg studiert hatte, setzte Ilya Gringolts sein Studium bei Itzhak Perlman an der Juilliard School fort. Er ist bis heute jüngster Gewinner des internationalen Violin-Wettbewerbs Premio Paganini (1998) und war BBC New Generation Artist der ersten Stunde. Neben seiner Tätigkeit als Professor an der Zürcher Hochschule der Künste wurde Ilya Gringolts ab 2021 an die renommierten Accademia Chigiana in Siena berufen.

Er spielt eine Violine von Stradivari (1718 „ex-Prové“).

Saison 2023/24



Philippe Bach  
© Michael Reichelt

## Philippe Bach chef d'orchestre | Dirigent

Philippe Bach est né en Suisse en 1974. Il a d'abord étudié le cor à la Haute école de musique de Berne et au Conservatoire de Genève, avant d'entamer des études de direction d'orchestre à la Musikhochschule de Zurich avec le professeur Johannes Schlaefli et de les poursuivre au Royal Northern College of Music de Manchester avec Sir Mark Elder. Il a remporté de nombreuses distinctions, notamment les premiers prix du Concours suisse de direction d'orchestre (1996) et de l'International Jesús López Cobos Opera Conducting Competition (2006). De 2006 à 2008, il a été assistant chef d'orchestre au Teatro Real de Madrid et assistant de Jesús López Cobos. En juin 2007, il a fait ses débuts au Teatro Real avec *Madama Butterfly*. En décembre 2008, il fait ses débuts au Staatsoper de Hambourg. De 2008 à 2010, Philippe Bach a été premier chef d'orchestre et GMD adjoint au théâtre de Lübeck et de 2010 à 2022, il a été directeur musical de la Meininger Hofkapelle. Depuis 2012, il est chef d'orchestre principal du Berner Kammerorchester et, depuis 2016, chef d'orchestre principal du Kammerphilharmonie Graubünden.

En tant qu'invité, Philippe Bach a notamment dirigé des concerts avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, le London Philharmonic Orchestra, le BBC Philharmonic Orchestra, le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, le Helsinki Philharmonic Orchestra, , le Royal Scottish National Orchestra, l'Orchestre de chambre de Lausanne, le Basler Sinfonieorchester, le Kammerorchester Basel, le Hallé Orchestra, le RTE National Symphony Orchestra, l'Orquesta Sinfónica de Madrid, l'Orchestra della Svizzera Italiana, le Brandenburgisches Staatsorchester, le Bournemouth Symphony Orchestra, le Kuopio Symphony Orchestra, le Basel Sinfonietta et le Berner Sinfonieorchester. Des enregistrements de CD pour les labels BIS, Claves, Naxos et Telos complètent sa vaste activité artistique.

Philippe Bach wurde 1974 in der Schweiz geboren. Zunächst studierte er an der Musikhochschule Bern und am Conservatoire de Genève Horn, ehe er dann ein Dirigier-Studium an der Musikhochschule Zürich bei Prof. Johannes Schlaefli begann und am Royal Northern College of Music in Manchester bei Sir Mark Elder fortsetzte. Er gewann zahlreiche Auszeichnungen, unter anderem erste Preise beim Schweizerischen Dirigierwettbewerb (1996) und beim International Jesús López Cobos Opera Conducting Competition (2006). 2006 bis 2008 war er Assistant Conductor am Teatro Real in Madrid und Assistent von Jesús López Cobos. Im Juni 2007 gab er im Teatro Real sein Debüt mit MADAMA BUTTERFLY. Im Dezember 2008 folgte sein Debüt an der Hamburgischen Staatsoper. Von 2008 bis 2010 war Philippe Bach Erster Kapellmeister und Stellvertretender GMD am Theater Lübeck und von 2010-2022 war er Generalmusikdirektor der Meininger Hofkapelle. Seit 2012 ist er Chefdirigent des Berner Kammerorchesters und seit 2016 Chefdirigent der Kammerphilharmonie Graubünden.

Als Gast leitete Philippe Bach unter anderem Konzerte mit dem Tonhalle Orchester Zürich, dem London Philharmonic Orchestra, dem BBC Philharmonic Orchestra, dem Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, dem Helsinki Philharmonic Orchestra, , dem Royal Scottish National Orchestra, dem Orchestre de chambre de Lausanne, dem Basler Sinfonieorchester, dem Kammerorchester Basel, dem Hallé Orchestra, dem RTE National Symphony Orchestra, dem Orquesta Sinfónica de Madrid, dem Orchestra della Svizzera Italiana, dem Brandenburgischen Staatsorchester, dem Bournemouth Symphony Orchestra, dem Kuopio Symphony Orchestra, der Basel Sinfonietta und dem Berner Sinfonieorchester. CD-Aufnahmen für die Labels BIS, Claves, Naxos und Telos ergänzen seine umfangreiche künstlerische Tätigkeit.

## **Musiciennes/musiciens | Musikerinnen-Musiker**

Violon 1/1. Violine:	Aronghua Griffiths, Gabriella Jungo Kaeser, Alba Cirafici, Delphine Richard, Ivan Zerpa, Noélie Perrinjaquet, Akiko Shimizu, Ciprian Musceleanu
Violon 2/2. Violine:	Jean-Baptiste Poyard, Julien De Grandi, Stéphanie Cougil, Katja Marbet, Damaris Donner, Emma Durville
Alto/Viola:	Ellina Khachaturyan, Clément Boudrant, Ruggero Pucci, Elise Hiron
Violoncelle/Violoncello:	Sébastien Bréguet, Justine Pelnena Chollet, Arthur Guignard, Simon Zeller
Contrebasse/Kontrabass:	Käthi Steuri, Lionel Felchlin, Ioan Enache
Flute/Flöte:	Béatrice Jaermann, Aline Glasson Crausaz
Hautbois/Oboe:	Bruno Luisoni, Valentine Collet
Clarinette/Klarinette:	Lionel Andrey, Nathalie Jeandupeux
Basson/Fagott:	Laura Ponti, Ryoko Torii
Cor/Horn:	Denis Dafflon, Stéphane Mooser
Trompette/Trompete:	Didier Conus, Jean-Marc Bulliard
Trombone/Posaune:	Lucas Francey, Matthias Bachmann, Serge Ecoffey
Timbales/Pauken:	Louis-Alexandre Overney
Harpe/Harfe:	Marie-Luce Challet-Raposo
Piano/Klavier:	Roh Fei Guignard



**Orchestre de chambre fribourgeois**

Freiburger Kammerorchester

Case postale 434

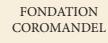
CH-1701 Fribourg

026 481 28 81

info@ocf.ch

[www.ocf.ch](http://www.ocf.ch)

[www.ocf.ch](http://www.ocf.ch)



HOTEL MERCURE FRIBOURG  
CENTRE REMPARTS \*\*\*\*

